

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 juin 2021

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Ezéchiel 18, 21-32

Psaume 30

2 Corinthiens 8, 7-15

Marc 5, 21-43

Notes bibliques

1. : Ezéchiel 18, 21 à 32

Le méchant qui se convertit et se détourne de son ancien comportement et le juste qui se détourne de sa justice

Ce texte contient un appel urgent qui consiste à devenir enfin adulte en devenant pleinement conscient de ses actes.

Après ces deux phrases d'introduction, allons plus loin dans une analyse détaillée. Ce chapitre contient un appel à la responsabilité personnelle, construite sur un fondement solide, à savoir la justesse et la pertinence de l'œuvre de Dieu en faveur de son peuple, ainsi constitué comme son témoin parmi les nations.

Parce que Dieu a œuvré en faveur du peuple d'Israël afin que celui-ci soit le témoin du don de la vie véritable fait par Dieu, ce peuple ne peut pas se comporter comme s'il n'avait pas été libéré de la servitude. Ce texte contient donc un appel à la cohérence la plus grande possible, fondée sur la connaissance de l'œuvre de Dieu. Telle qu'elle est rappelée au début de ce chapitre 18, la Loi est le texte qui permet de saisir cette cohérence à vivre entre la foi au vrai Dieu et le comportement le plus adéquat envers les autres êtres humains (voir les versets 5 à 9, en particulier les versets 7 et 8 où plusieurs prescriptions sont rappelées concernant l'attitude et le comportement à adopter envers les autres êtres humains). C'est ainsi que les membres du peuple de Dieu doivent être témoins de Dieu auprès des autres.

Pour cela, et c'est le sens de notre passage, il nous faut apprendre de Dieu le sens de la constance d'une part, ainsi que de la repentance et de la conversion d'autre part. Alors que la première relève d'une compréhension de la vie (perçue comme une totalité, ou mieux comme une croissance vers la sainteté), la repentance suppose une prise de conscience –et donc une croissance vers une conscience plus vive- et entraîne une renonciation à un comportement mauvais et néfaste pour la relation avec autrui et avec la communauté des êtres humains ; enfin, la conversion suppose une prise de conscience spirituelle, c'est-à-dire une connaissance du vrai Dieu, et de ce fait, un changement de cap afin de se tourner le plus résolument possible vers le Dieu de « nos pères ».



Nous ne pouvons donc agir de manière saine qu'en étant vraiment à l'écoute de ce Dieu qui parle par les Écritures de la Bible ; c'est donc une longue route parcourue avec constance qui rend l'être humain capable d'accueillir la Parole agissante de Dieu et d'être ainsi vivifiée par elle. Alors l'être humain peut vraiment devenir cet être neuf qui reçoit du Dieu donateur « un cœur neuf et un esprit neuf » (voir Ezéchiel 18, 31). Il peut entendre pleinement cet appel final : « revenez donc et vivez » !

2. : Psaume 30

L'homme fidèle à son Dieu fonde sa reconnaissance envers lui sur sa fidélité et sa vérité. Même aux heures de la souffrance et donc de l'épreuve, l'être humain qui croit en son Dieu et fonde sa vie sur cette foi peut sortir de ce temps d'épreuve en étant fortifié et ainsi en tenant mieux dans la tempête ! Cela doit bien sûr être perçu dans une articulation solide avec cette confiance en Dieu qui entraîne ce croyant à adresser à son Dieu prières d'actions de grâce comme de supplications ; le psaume 30 en est l'indication précise, car le Psalmiste commence par l'action de grâce, poursuit par une confession de foi pour ensuite adresser à Dieu une prière de supplication –il convient de percevoir ainsi successivement les versets 2 à 5, puis les versets 6 à 8, enfin les versets 8 b à 11. Cela nous rend capables d'accueillir pleinement la confession de foi finale, doublée d'une action de grâce –les versets 12 et 13.

3. : 2 Corinthiens 8, 7 à 15

Les personnes concernées par cet appel de Paul : les chrétiens de Corinthe, ainsi que les chrétiens de Jérusalem, bénéficiaires d'une œuvre de solidarité et d'entraide et d'un état d'esprit nouveau de communion et d'unité ; une Église unie sur la commune appartenance au Christ, quels que soient les pays d'origine.

Mais ce texte doit bien être compris dans son aspect dynamique, car Paul appelle les chrétiens de Corinthe à l'action : cela fait longtemps qu'ils ont annoncé leur intention d'agir en faveur des chrétiens de Jérusalem, alors que ceux-ci sont sans doute victimes d'une marginalisation de la part des Juifs restés attachés à la foi ancienne.

Cet acte de la collecte ne peut être compris dans le seul sens de la solidarité au sens matériel du terme mais constitue un acte à percevoir bien plus comme une manifestation concrète de la communion se développant entre les membres d'une même Église, formant ainsi un même peuple. Rappelons-nous que, dans cette même deuxième épître aux Corinthiens, Paul a invité ses lecteurs-auditeurs à accueillir cette Bonne Nouvelle : « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ » (2 Corinthiens 5, 18), ce qui entraîne un appel : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (5, 20). Comme ces mêmes chrétiens de Corinthe ont déjà entendu l'apôtre Paul les appeler à former un même corps –voir 1 Corinthiens 12-, ils sont à même de comprendre aussi la portée spirituelle de la collecte, c'est-à-dire d'un acte matériel.

Pour nous aussi, il est temps de comprendre qu'un acte matériel peut avoir une signification hautement spirituelle, voire théologique, c'est-à-dire nous rendre capables de mieux comprendre la communion existant en Christ entre Dieu et nous, à comprendre comme une communion « communautaire » et non simplement limitée à de simples individus...

4. : Marc 5, 21 à 43

Les personnes concernées par cette œuvre accomplie par le Christ sont d'une part la fille de Jaïros, chef de la synagogue, d'autre part la femme qui souffre d'hémorragie. Cette double rencontre a pour but de nous montrer l'efficacité et la fécondité de l'œuvre de Dieu accomplie en et par son Christ en faveur des êtres humains.

Mais nous devons ainsi être attentifs à cette double guérison car elle contient un double appel que nous pouvons résumer en cette affirmation : vous pouvez croire en ce Dieu, qui, en Jésus de Nazareth, guérit et fait vivre... même une morte. L'autre exemple en ce sens est l'action de Jésus envers son ami Lazare (voir Jean 11, 1 à 44).

Une lecture synthétique de ces quatre textes est-elle possible ?

En regardant de manière attentive chacun de ces textes, nous découvrons l'unique fondement de toute notre vie, c'est-à-dire de nos pensées, de nos sentiments et de nos actes, dans l'œuvre tellement féconde et stimulante de Dieu qu'elle entraîne la libre acceptation des êtres humains qui sont ainsi bien guéris, vivifiés et sanctifiés par ce Dieu qui agit par amour pour eux tous.

Mais il se trouve aussi que la lecture de ces quatre textes met également en lumière la conséquence de l'œuvre de ce Dieu qui agit pour les êtres humains, à savoir que Dieu attend leur réponse et leur acquiescement libres pour agir en eux. Mais nous avons aussi à comprendre que cette réponse favorable n'est en rien une réponse de pure forme mais consiste en une réponse des êtres humains « de tout leur cœur, de tout leur être, de toute leur force », comme dans leur manière d'aimer (voir ainsi la cohérence avec l'amour pour Dieu, en Deutéronome 6, 5).

C'est ainsi que les êtres humains peuvent devenir les bénéficiaires de l'œuvre de Dieu vraiment accomplie en et par Jésus, le Christ de Dieu, et continuée en chacun d'eux par le Saint-Esprit venant agir au plus profond de chacun d'eux.

Cela signifie pour chacun de nous que nous ne pouvons nous contenter d'un « oui » initial et originel mais bien au contraire prononcer toujours à nouveau ce « oui » durable d'un être à la conscience toujours vive et donc en croissance permanente.

Est-il pourtant facile d'articuler le passage de l'évangile avec les trois autres textes ? Oui, si nous prêtons attention à son affirmation centrale : Dieu a besoin de notre participation active pour pouvoir œuvrer en nous ; il nous appartient de dire « oui » en exprimant, comme Jaïros et comme la femme, notre prière de supplication au Christ de Dieu.

Ceci peut aussi prendre la forme d'une prière d'intercession pour ceux qui, comme nous, ont besoin de l'œuvre de Dieu pour vivre comme êtres sauvés, car notre prière s'adresse non à mon Père mais bien plutôt à « Notre » Père. Mais ceci peut faire l'objet d'une autre prédication !

Prédication

Chers frères et sœurs,

Avons-nous soif, en cette période encore fortement marquée par la pandémie du coronavirus ? Oui, avons-nous vraiment soif de la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile ; ou au contraire, sommes-nous tellement abattus que nous n'avons plus la force nécessaire pour bouger, tant au plan spirituel qu'au plan physique ?

Nous sommes venus aujourd'hui nous réfugier, dans le temple que nous fréquentons habituellement, ou sur ce site de notre Église, afin d'entendre une parole que nous espérons réconfortante et suffisamment porteuse de dynamisme pour que nous puissions repartir, comme « gonflés à bloc » !

Eh bien, je vous propose de commencer notre méditation commune et notre accueil de l'Évangile par ce passage de l'évangile de Marc, avec ce récit de la guérison d'une femme et avec l'appel adressé à la fille de Jaïros. Car, après tout, cela va bien avec le climat qui est le nôtre, très fortement marqué par les nouvelles incessantes de cette pandémie. Voilà pourquoi j'ai décidé de vous lire d'abord ce passage d'évangile. Mais je vous invite pourtant à ne pas nous contenter de ce seul texte mais bien plutôt à jalonner notre accueil de l'Évangile par des étapes formées par les trois autres textes donnés pour ce dimanche.

Commençons donc par ce passage de l'évangile de Marc. Il est constitué par le récit consacré à la fille de Jaïros, qui encadre celui de la guérison de la femme qui souffrait d'hémorragie, récit qui vient interrompre la première histoire. Il s'agit d'une double guérison et sans doute certains d'entre nous ne sont-ils pas très à l'aise avec cette double histoire. Mais quoi ? Nous sommes donc capables d'affirmer que Jésus est bien « Dieu qui sauve » et nous avons de la peine à reconnaître qu'il sauve de la maladie et de la mort ? Son salut serait-il donc une « entreprise à l'action limitée » ? Je me permets de nous interroger sur notre capacité réduite à croire seulement le raisonnable, car, voyez-vous, je vous invite à nous interroger, chacun pour ce qui le concerne, sur la vitalité de notre foi. En qui croyons-nous ? En Dieu qui a créé le ciel et la terre, et a confié à l'être humain son œuvre de création pour qu'il en soit le fidèle intendant ou en un dieu qui se désintéresse des souffrances humaines pour ne s'occuper que de principes, surtout moraux ? Pour ma part, je suis convaincu de ce que bon nombre d'exemples nous sont donnés dans le Nouveau Testament autant que dans l'Ancien, pour croire que Dieu fait attention aux besoins de tous ordres que l'être humain ressent comme faisant partie de sa vie. Pour ne citer qu'un exemple, prenons vraiment en considération cette demande du Notre Père : « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Mais je vous pose une question à partir de cette demande : les besoins dont Jésus nous assure qu'ils sont bien pris en considération par son Père qui est aux cieux, seraient-ils les seuls biens spirituels, alors que les évangiles multiplient les récits dits « de multiplications des pains » ? Dans ce cas, je n'hésite pas à dire que nous serions gagnés par l'incohérence... Personnellement je ne lis pas les livres du Nouveau Testament de cette manière...

Je vous invite ainsi à prendre quelque peu au sérieux les récits de guérisons, car ils nous indiquent que Dieu prend en considération tout l'être humain, dans ses aspirations profondes comme dans celles plus superficielles qu'il éprouve lui-même en communion avec Jésus qui fut l'homme véritable.

Mais ce sur quoi je veux maintenant attirer notre attention, c'est l'état d'esprit de Jaïros, d'une part, de la femme, d'autre part : l'un et l'autre sont actifs dans leur accueil respectif du salut opéré par Jésus : ils lui font confiance. Repérons en effet ces deux paroles de Jésus, la première adressée à la femme : « ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal » (Marc 5, 34) ; la deuxième est adressée à Jaïros : « Sois sans crainte, crois seulement » (5, 36). Ces deux appels à la foi sont fondamentaux pour une relation vraie avec Jésus. Car la foi est reconnue en fin de compte comme étant une des caractéristiques centrales pour comprendre la notion théologique d'alliance entre Dieu et les êtres humains, y compris déjà dans le concept de création. Ces êtres rencontrés par Jésus, la fille de Jaïros, Jaïros lui-même, ainsi que la femme souffrant d'hémorragie, ont besoin d'être sauvés afin de devenir pleinement partenaires de l'alliance de Dieu avec les êtres humains, compris comme autant d'intendants appelés à la fidélité envers les autres créatures de Dieu.

D'une manière plus étroite, ce père, cette fille et cette femme sont appelés à entrer et à vivre dans la relation confiante avec ce Jésus, parce que celui-ci est le médiateur de cette alliance nouvelle entre Dieu et les êtres qui formeront les membres de la Nouvelle Alliance dont le Nouveau Testament deviendra le témoin littéraire.

Voilà, frères et sœurs, l'étape centrale et fondatrice pour nous et pour tous les êtres humains, y compris tous

ceux qui sont touchés de près ou de manière plus lointaine par cette pandémie. Car nous avons besoin, de manière urgente dans ces circonstances-ci, comme à l'époque de la peste noire, ou plus près de nous, à l'époque des dictatures déshumanisantes du XXe siècle, oui, nous avons un urgent besoin d'entendre et d'accueillir dans la confiance active cette parole de Jésus : « Ne crains pas, crois seulement. »

Et ceci parce qu'il est tentant, dans les circonstances historiques qui sont les nôtres, de perdre confiance et par la suite de perdre nos repères fondamentaux nous conduisant alors à devenir le méchant dont parlait autrefois le prophète Ezéchiel. Entendons maintenant ce texte qui se trouve dans le chapitre 18, dans ses versets 21 à 32. *(Lecture à faire maintenant).*

Certes, il nous faut accueillir la Parole de ce texte en faisant attention au fait sous-jacent dans ce texte, à savoir la fidélité dans la foi, car c'est bien ce point qui me semble fondamental. Mais cette fidélité dans la foi, nous avons besoin de la comprendre de manière juste, en la fondant sur l'œuvre accomplie par Dieu, d'abord en faveur du peuple qu'il a élu, puis en faveur du peuple de la Nouvelle Alliance : c'est parce que Dieu a agi en notre faveur, dans la personne de Jésus confessé par des générations de croyants comme le Christ de Dieu, que nous pouvons en pleine conscience refonder notre vie sur la foi vive que nous mettons précisément en Jésus de Nazareth ; l'appel lancé par Ezéchiel en son temps demeure juste. Et nous pouvons l'entendre en ces termes tels qu'ils sont mentionnés à la fin de ce passage : « revenez donc et vivez ! » (Ezéchiel 18, 32).

Un élément essentiel va nous être confirmé, grâce à ce psaume 30, également donné pour ce culte. Écoutons-le maintenant dans ses versets 2 à 13 *(Dito)*. Le psalmiste chante sa foi en Dieu en se fondant sur l'œuvre que Dieu a manifestée en sa faveur : « car tu m'as repêché » (30, 2) ou encore : « tu m'as guéri » ; « tu m'as fait revivre »... Ainsi tout ce psaume est pour nous l'occasion de comprendre que la foi en Dieu est foi en ce Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui agit en faveur des êtres humains, en Jésus son Christ ; oui, Dieu agit en faveur de chacun d'entre nous. Et c'est bien ce qui fonde notre communion fraternelle qui nous rend capables d'entrer et de vivre dans la confiance en lui au point de lui présenter dans la prière confiante nos demandes, non seulement pour chacun de nous mais aussi dans la prière d'intercession pour nos frères et sœurs en Christ comme pour nos frères et sœurs en humanité, car c'est bien dans ce double sens que nous devons entendre cette première expression de la prière que Jésus nous a donnée afin que nous la prononcions en faveur de tous ceux qui demandent le secours de notre prière, ainsi que de tous ceux qui n'osent plus prier ou n'en ont plus la force ! Oui, sachons prier pour tous Notre Père. Car ne l'oublions pas : la première alliance est liée à la seconde ou nouvelle alliance et trouve son accomplissement dans celle-ci. Cela veut aussi dire que le peuple croyant d'Israël et le peuple de la nouvelle alliance sont liés l'un à l'autre. Je ne fais ici que le mentionner en passant.

Enfin, nous pouvons être attentifs à l'Évangile, tel qu'il est contenu dans ce passage de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens, les versets 7 à 15 du chapitre 8. Écoutons cet appel de Paul *(Dito)*. Commençons par noter que Paul stimule la générosité des chrétiens de Corinthe en les poussant à agir, et ceci en faveur d'êtres humains qui sont suffisamment lointains d'eux pour que les auditeurs de Paul connaissent pleinement la difficulté de leur tâche au point d'en rester à une communion purement théorique. Or voici que l'appel renouvelé à ces chrétiens, pourtant très enthousiastes, a vraiment besoin d'être largement stimulée par l'apôtre, pour qu'ils puissent passer à un acte mûrement réfléchi, mais pourtant à venir demain matin... et certainement pas aux calendes grecques !... Non, frères et sœurs, l'Évangile ne constitue pas une Bonne Nouvelle qui en reste à une version théorique à imaginer quand nous avons le temps, mais bien comme une Bonne Nouvelle qui demande à être reçue par chacun de nous de manière concrète, dans un état d'esprit et des actes adaptés aux circonstances que les auditeurs vivent dans un temps précis. Mais ces circonstances, si elles sont à prendre en considération de manière concrète, ne doivent pas nous faire oublier le sens profond de cette action en faveur d'autres êtres humains : cette action trouve son fondement et sa signification dans la communion spirituelle pouvant s'établir entre des êtres vivant à de grandes distances les uns des autres. Oui, sœurs et frères, cet exemple historique de la collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem est pour nous l'occasion de comprendre que la communion

entre chrétiens touche bien la totalité de la terre habitée et qu'elle doit être pratiquée de manière adaptée aux circonstances propres à chaque époque.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr